



PSY

Surmédicalisation : tous fous

Bible des désordres mentaux parue en 1952, le DSM est la nomenclature américaine de tous les désordres psychiatriques. Plusieurs ouvrages étudient ce phénomène et ses dérivés.

Le normal et le pathologique ? Vaste question, alors restons modestes. Timidité ou phobie sociale ? Hyperactivité ou simple turbulence enfantine ? Bipolarité ou banale saute d'humeur. A cette aune normative, on devrait faire son deuil au bout de deux semaines ! Les psychiatres ont-ils le droit de réduire la condition humaine à une succession d'anomalies ? La psychiatrie a toujours couvé l'inlassable rêve de se hisser au rang de science. Non point science « dure » mais, au moins, médecine basée sur des preuves. Pur produit du terroir libéral, la psychiatrie américaine a accouché de sa nomenclature : le DSM (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*). Cette bible, au sens quasi religieux, des troubles mentaux a, depuis, évangélisé l'Europe et une France bien plus réservée. Les Américains ont mis le paquet sur la dernière mouture, le DSM-5. Mille cinq cents experts « psy » de 39 pays, sous la houlette d'une *task force* éditoriale. Tout l'appareil yankee de la science en mouvement. Depuis

sa création en 1952, une étape décisive dans l'histoire de la classification des troubles mentaux, cet outil a essaimé dans le milieu de la psychiatrie occidentale. Allen Frances, professeur émérite de psychiatrie, a été le maître d'œuvre du DSM-4. C'est dire s'il connaît la musique. Revenu de ses certitudes de naguère, il dénonce dans un livre de première main, facile à lire, l'ineptie scandaleuse de cette folle surmédicalisation qu'est le DSM-5. De plus en plus de gens aux troubles bénins tombent dans la nasse dont les filets n'ont cessé de s'étendre. Epidémies d'hyperactivité, d'autisme, extension insensée des troubles bipolaires chez les enfants : ne voit-on pas un banal chagrin requalifié en dépression majeure ?

Ce projet de longue haleine devait renverser la Babel qui régnait dans la désignation des troubles. Le DSM rêvait d'accorder les psychiatres sur la nomenclature, d'unifier le diagnostic au point de l'emporter sur l'intérêt du patient. Classification, identification, traitement des troubles mentaux (*disorders*) au détriment des histoires singulières. L'industrie

pharmaceutique, *Big Pharma* comme ironisent ses détracteurs, en a retiré de gros profits. Publicité directe autorisée, matraquage du marketing, symposiums et croisières d'agrément pour experts y ont fortement contribué. Mais, sans verser dans le complotisme, l'ingénieuse excellence de *Big Pharma* a consisté à exploiter la prolifération des diagnostics. Ce que nombre de psychiatres américains dénoncent comme pur artifice. Le « *disease mongering* » (fabrication-vente de maladies), voilà la poule aux œufs d'or des laboratoires. Un léger trouble, une fois labellisé par le DSM et *Big Pharma*, lancera sur le marché une molécule à peine modifiée. C'est le médicament qui accredit le trouble et non l'inverse.

Dans son livre érudit et très vivant sur le « DSM-roi », le psychiatre Michel Minard décrit cette psychiatrisation américaine du monde écrasant les diverses cultures, ses façons de traiter la folie. Steeves Demazeux, philosophe des sciences, d'après une démarche plus théorique et généalogique, démonte le projet scientifique du DSM. Sans prendre parti, il constate l'« ontologie grise » engendrée par ses méthodes. Définition élastique, insuffisance des critères, refus de la complexité symptomatique, le DSM, étroit lit de Procuste de la psychiatrie, formate la description de la dépression, du trouble bipolaire, de la schizophrénie, de la personnalité multiple, etc. Entre le normal et le pathologique, il n'y aurait qu'une différence de degré. Quelle différence entre l'appétence sexuelle et son versant addictif ? On est plus ou moins déprimé. Le DSM est devenu une classification de consensus, commune aux psychiatres et autres professionnels de la santé. En sorte que toujours plus de gens souffrant de troubles mineurs soient convaincus de relever de la psychiatrie. Quel patient en consultation qui ne sache épeler son TOC ou sa déprime ? Quel objet incarne le mieux, en psychiatrie, le XX^e siècle ?, interroge Steeves Demazeux. Le divan freudien, le Prozac superstar des antidépresseurs ou le DSM ? Le DSM, pour le meilleur et pour le pire*.

Alain Rubens

*A ce propos, voir le livre de Maurice Corcos, *L'Homme selon le DSM. Le nouvel ordre psychiatrique*, Albin Michel.



★ ★ *Sommes-nous tous des malades mentaux ? Le normal et le pathologique* par Allen Frances, 426 p., Odile Jacob 24,90 €
★ ★ *Le DSM-Roi. La psychiatrie américaine et la fabrique des diagnostics* par Michel Minard, 450 p., Erès, 30 €
★ ★ *Qu'est-ce que le DSM ?* par Steeves Demazeux, 256 p., Ithaque, 16 €